

LE XVIII CHAPITRE GENERAL ET LA MINISTERIALITE

Il y a des moments dans l'histoire qui marquent des passages d'époque ou des transitions d'un système socioculturel à un autre, qui est sans précédent, marquant une importante discontinuité. L'époque dans laquelle Comboni a vécu est certainement l'un de ces moments historiques. C'était l'époque de la révolution industrielle, résultat du grand saut que la science et la technologie faisaient, également sur le plan économique et politique. L'Église s'est retrouvée sur la défensive, devant le soi-disant "modernisme" qu'elle percevait comme une menace. C'était une Église assiégée, politiquement et culturellement ; et dans sa résistance, elle courait le risque de l'autoréférentialité. Et pourtant, dans cette période très difficile, elle a connu une grande renaissance : parmi les contradictions et les maux sociaux qui sont apparus avec le nouveau système économique capitaliste industriel, un élan vers l'apostolat social a émergé, à travers le service des laïcs et un grand nombre de nouveaux instituts religieux. Le mouvement colonial - qui répondait à la logique politico-économique et à l'idéologie des États-nations concurrents - s'accompagnait en revanche d'un grand intérêt culturel pour l'exploration, l'exotisme, l'esprit d'aventure. Mais il y a eu aussi la naissance d'un nouveau mouvement missionnaire vers des terres et des peuples lointains. L'Église est ainsi entrée dans une nouvelle ère, avec un fort renouveau spirituel - comme en témoigne la spiritualité du Sacré-Cœur, qui a caractérisé ce temps - et un nouveau modèle missionnaire a émergé.

Le 18^{ème} Chapitre général a été célébré à un moment charnière pour l'Église. Le discernement du Chapitre s'est syntonisé avec la lecture de ce tournant que le pape François avait fait dans *l'Evangelii gaudium* (EG) : une lecture théologique de la nouvelle époque qui ouvre, dans la pratique pastorale, à un nouvel élan missionnaire. Nouveau, dans le sens où il s'agit de dépasser le paradigme auquel nous sommes habitués : une mission basée sur le modèle géographique, dont les protagonistes sont des missionnaires "corps spéciaux", véritables pionniers, dont le rôle est de fonder des Églises locales. La réalité de la globalisation et la crise socio-environnementale dévastatrice de notre époque - conséquence du modèle de développement dominant qui n'est pas

durable et qui nous a rapprochés du point de non-retour - appellent à une approche renouvelée de l'évangélisation. De plus, si l'on considère notre seule réalité combonienne, on se rend compte que le modèle du passé est déjà dépassé dans la pratique. Par exemple, le schéma des provinces (du nord) qui envoient et des provinces (du sud) qui reçoivent des missionnaires ne correspond plus à la réalité. Tout comme l'idée que dans les pays du Sud il y a "évangélisation" et dans ceux du Nord il y a "animation missionnaire". On peut voir l'urgence de l'animation missionnaire, par exemple, en Afrique et - comme l'indiquait alors le Chapitre - de la mission en Europe.

Evangelii gaudium indique alors un nouveau paradigme de la mission. Non plus seulement géographique, mais existentiel. L'Église est appelée à dépasser son autoréférentialité et à sortir vers toutes les périphéries humaines, où l'on souffre l'exclusion et où l'on fait l'expérience de toutes les contradictions dues à l'inégalité économique, à l'injustice sociale et à l'appauvrissement. Tout cela n'est plus un aspect dysfonctionnel du système économique, mais une exigence sur laquelle ce même système se fonde pour prospérer et se perpétuer. La mission devient le paradigme de toute action pastorale et l'Église locale en est le sujet. Quel est donc le rôle des instituts missionnaires ? Il s'agit d'animer les Églises locales afin qu'elles puissent vivre leur mandat de missionnaires, Églises en sortie vers les périphéries existentielles. Ce sont des chemins de communion, au sein de réalités marquées par la diversité et le pluralisme, qui construisent ensemble une perspective commune qui valorise les différences et les "dépasser", sans les annuler, en construisant l'unité à un niveau supérieur. Ce sont des chemins caractérisés par la proximité des derniers, par le service, par la capacité d'annoncer l'Évangile dans l'essentialité du kérygme avec des mots et avec la vie. François a relancé la vision de l'Église du Concile Vatican II comme "le sacrement, c'est-à-dire le signe et l'instrument de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain". Dans le nouveau monde façonné par la révolution numérique et la globalisation des marchés du capitalisme financier, l'Église est appelée à convoquer un "peuple" qui dépasse les limites de l'appartenance et marche vers le Royaume de Dieu. Alors le témoignage chrétien du Ressuscité sera génératif et l'Eglise aussi grandira : par attraction, pas par prosélytisme.

Comme ce fut le cas pour Comboni à l'époque de la révolution industrielle, l'ère de la révolution numérique est pour nous aujourd'hui une grande opportunité missionnaire. Comme il s'agit d'un nouveau paradigme, le défi consiste à penser, à se structurer et à se former en conséquence. La première étape est de reconnaître la grâce du charisme de Comboni, très actuel et adapté au nouveau paradigme de la mission. Tout d'abord l'idée centrale de la "régénération de l'Afrique avec l'Afrique", une image synthétique qui raconte une histoire très complexe et articulée : il y a l'idée de la génération d'un "peuple", capable de construire une société alternative, en accord avec l'action de l'Esprit. La proclamation de l'Evangile contribue à compléter les "semences du Verbe" déjà présentes dans les cultures et la spiritualité des peuples. Comboni a également souligné l'importance que ce travail soit "catholique", c'est-à-dire universel : loin de l'autoréférence, il se voyait comme une partie intégrante d'un mouvement missionnaire beaucoup plus vaste, beaucoup plus articulé, avec une variété de dons et de charismes. Il comprenait son rôle comme celui d'un animateur qui se manifestait « en particulier par ses efforts inlassables pour réveiller la conscience des pasteurs de l'Eglise par rapport à leurs responsabilités missionnaires, afin que l'heure de l'Afrique ne vienne pas à passer en vain" (RV 9). Dans la vision de l'EG, la mission de l'Eglise et tous les ministères en son sein sont orientés vers la construction du Royaume de Dieu, s'efforçant de créer des espaces dans notre monde où toutes les personnes, en particulier les pauvres et les exclus, peuvent faire l'expérience du salut de Jésus ressuscité.

Les ministères revêtent donc une importance cruciale en tant que lieu de rencontre entre l'humanité, la Parole et l'Esprit dans l'histoire. Une rencontre régénératrice, comme Comboni l'avait bien compris. C'est pourquoi, dans son Plan, il avait pensé à toute une série de petites universités théologiques et scientifiques le long des côtes du continent africain, pour préparer des ministres dans divers domaines qui rayonneraient ensuite vers l'intérieur, pour faire grandir des communautés à l'esprit évangélique, capables de transformation sociale, comme en témoigne le modèle de Malbes et Gezira.

Dans l'esprit du Chapitre, la requalification de notre service missionnaire sur le plan ministériel exige, comme Comboni l'avait

intuitivement prévu, une nouvelle "architecture" de la mission, qui soutienne et promeuve :

- une requalification ministérielle de notre engagement, en développant une pastorale spécifique de manière participative et communautaire, selon les priorités continentales. Dans le Chapitre, en effet, il est apparu que si, d'une part, nous sommes présents dans ces "frontières" de la mission, d'autre part, nous manquons souvent d'approches contextuelles des groupes humains que nous accompagnons ;
- le ministère collaboratif, sur des chemins de communion. Nous sommes encore soumis à des pratiques et des méthodes de travail trop individualistes et fragmentées ;
- la refonte de nos structures, à la recherche de plus de simplicité, de partage et de capacité à être plus proches des gens, plus humains et plus heureux ;
- la réorganisation des circonscriptions. Le discours sur les fusions n'a pas seulement une justification dans l'insuffisance de personnel, mais il a surtout une valeur par rapport au passage d'un modèle géographique à un modèle ministériel, qui a besoin de connexion, de mise en réseau, de partage des ressources et de parcours ;
- la réorganisation de la formation, afin de développer les compétences nécessaires dans les différents domaines pastoraux spécifiques.

En résumé, comme l'attestent les Actes du Chapitre, "grandit aussi la conscience d'un nouveau paradigme de la mission, qui nous pousse à réfléchir et à réorganiser les activités sur un modèle ministériel" (AC 2015, n. 12). Reprenant l'invitation de François (EG 33), le Chapitre a indiqué le chemin de la conversion pastorale, en abandonnant le critère du "on a toujours fait ainsi" et en lançant des parcours d'action-réflexion pour repenser les objectifs, les structures, le style et les méthodes évangélisatrices (AC 2015, n. 44.2-3). (*Fr. Alberto Parise*)